



HAL
open science

Nouvelles remarques sur l'hyperbole

Clara Romero

► **To cite this version:**

Clara Romero. Nouvelles remarques sur l'hyperbole. Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes, Dec 2003, Saint-Denis (93), France. pp.265-282. halshs-00131533

HAL Id: halshs-00131533

<https://shs.hal.science/halshs-00131533>

Submitted on 19 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre : Nouvelles remarques sur l'hyperbole

Auteur : Clara Romero / clara.romero@parisdescartes.fr

Référence : (2004) *Plus ou moins ?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes*, Maria Helena Araújo Carreira éd., Actes de journées d'étude, Paris 8 : 12-13 décembre 2003. *Travaux et Documents* 24, Presses Universitaires de Vincennes, p. 265-282.

NB : Le présent document est un manuscrit. Pour des raisons techniques, des caractères spéciaux ont pu subir des dommages. En cas de besoin, veuillez vous reporter à la version publiée.

S'il peut y avoir la moindre chance d'atteindre l'oreille de l'autre, ce n'est qu'en donnant le plus de tranchant possible à son propos. Voilà pourquoi le trait est ici accentué. Les temps heureux où l'on pourrait s'en dispenser, où l'on pourrait éviter l'outrance et faire dans la sobriété, ne sont pas encore venus.
Günther Anders (1956) *De la bombe*¹

Les figures de rhétorique et les tropes, en particulier la fascinante métaphore, ont depuis l'Antiquité donné lieu à une littérature véritablement colossale. Pourtant, concernant l'hyperbole, si certains faits ont été inlassablement répétés, d'autres n'ont pas –à ma connaissance– été décrits ni commentés, tandis que d'autres encore se trouvent disséminés dans les dictionnaires de rhétorique sans être strictement classés, analysés etc. ni rapportés à l'hyperbole. C'est pour œuvrer à un comblement de cette lacune que je voudrais, dans ce modeste article, aborder quelques faits intéressants que j'ai observés.

Mais d'abord, je me livrerai à la critique d'une définition –trouvée dans des ouvrages sur la question– pour en proposer une reformulation. Ensuite, je mettrai l'accent sur quelques formes que l'hyperbole peut revêtir, qui n'ont pas ou peu été évoquées. Enfin, je m'arrêterai sur une caractéristique sémantique remarquable et récurrente de certaines hyperboles, qui est l'émergence de l'idée d'absurdité couplée à celle d'infini.

1. Définition

L'hyperbole est parfois définie comme une assertion surdéterminée (Bonhomme, 1998 : 75), c'est-à-dire violant la maxime de quantité de Grice. Il s'agirait donc d'une assertion trop informative, ou qui renferme une quantité excessive d'information. Cette formulation me semble porter à confusion. Si l'on considère :

(1) [...] *et ces satanés moustiques qui vous sucent plus de sang que n'en perd un guerrier au combat.* <thorgal>

il n'y a pas d'information en excès ; il y a une information qui, littéralement, est fautive. Si l'on tient à rester dans l'esprit de Grice, ou si une maxime est violée, c'est d'abord celle de la qualité plutôt que celle de la quantité. Il est utile de distinguer ce cas de l'autre, comme nous le verrons plus loin. Dans l'énoncé (1), l'exagération se trouve dans le contenu propositionnel de l'information elle-même ; en l'occurrence c'est la quantité de sang que l'on peut perdre en

¹ cit. Jean-Claude Michéa (1999) *L'enseignement de l'ignorance*, éd. Climats, coll. Micro-climats : épigraphe.

se faisant piquer par des moustiques, même très voraces. Par opposition, un excès d'information serait en revanche manifeste dans un énoncé comme (2), s'il était prononcé à un guichet de la SNCF :

(2) – *Je voudrais aller au Croisic le 5 juin dans la matinée.*
– *Vous avez un train au départ de Paris-Montparnasse à 8h15, arrivée 11h05. Ce train dessert les gares du Mans, Angers, La Baule. C'est un TGV de marque Alstom, modèle XZ-328, fabriqué en 1988, à l'usine de Roulans-sur-rails. Il comprend 20 voitures de couleur grise, bleue et verte.*

Ou bien encore dans le cas d'une redondance :

(3) – *Il part à 8h15, pas 7h15 ni 9h15.*

Il n'est pas exclu que cela constitue un type d'hyperbole particulier –j'y reviendrai ci-dessous– mais cela ne peut en aucun cas être mis pour une définition de l'hyperbole.

Une telle définition me semble conçue symétriquement à celle de l'euphémisme, souvent défini comme une assertion sous-déterminée, violant la même maxime de quantité de Grice, mais parce qu'elle apporte une quantité insuffisante d'information. Cette définition, elle, est opératoire :

(4) *être au petit coin*

On ne précise pas de quel petit coin il s'agit –après tout, il y en a plusieurs dans une maison– ni ce qu'on est en train d'y faire. Même remarque pour :

(5) *personne de couleur*

Quelle est donc cette couleur ? C'est justement le mot qu'on ne souhaite pas prononcer. Dans l'ellipse suivante, que l'on trouverait plutôt à l'écrit, il manque de l'information, mais elle peut être retrouvée.

(6) *Je m'en f...*

Ceci étant, il n'est pas obligatoire pour autant de renoncer à une certaine unité définitoire de l'hyperbole et de l'euphémisme, ainsi que de la litote (qui joue également sur la quantité d'information). Les définitions de ces tropes peuvent être fondées sur une seule et même notion : non pas la quantité d'information, mais plutôt la quantité d'implications, ou pour être plus précise, la quantité d'impliqués.

Pour saisir ceci, il est nécessaire de se rapporter à la notion d'échelle. Une échelle est un ensemble d'éléments totalement ordonnés² dont un plus petit. On définira, pour nos besoins, une relation d'ordre de la façon suivante³ :
Soient les propositions A et B :

$$\boxed{B > A \Leftrightarrow ((B \Rightarrow A) \wedge \neg (A \Rightarrow B))}$$

Ainsi, si l'on doit ordonner :

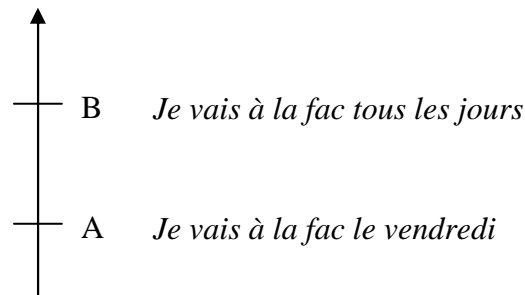
B : *Je vais à la fac tous les jours.*

A : *Je vais à la fac le vendredi.*

² L'ordre est dit dense s'il existe toujours un élément entre deux éléments quelconques. Il y a alors continuité.

³ Je m'inspire pour cette définition de celle du *phénomène scalaire* donnée par Moeschler & Reboul (1994 : 197) ; il ne s'agit pas de la définition mathématique de la relation d'ordre.

On trouve que $B > A$ car : *Je vais à la fac tous les jours* implique *Je vais à la fac le vendredi* ; mais *Je vais à la fac le vendredi* n'implique pas *Je vais à la fac tous les jours*.



B implique plus de propositions que A ; donc B a une quantité d'impliqués supérieure à A.

Je peux maintenant comprendre les euphémismes comme des énoncés⁴ ayant une quantité d'impliqués inférieure aux énoncés correspondants non euphémiques. La quantité d'impliqués de l'euphémisme peut donc être considérée comme insuffisante :

- *Noir* implique *de couleur*, mais *de couleur* n'implique pas *noir*. Donc *noir* est supérieur à *de couleur*, c'est-à-dire qu'il a une quantité supérieure d'impliqués. Dans notre perspective, cela revient à dire que *noir* est plus intense que *de couleur*.

- *Faire ses besoins* (qu'on veuille bien me pardonner de ne pas préciser de quels besoins il s'agit, employant de ce fait un autre euphémisme !⁵) implique d'*être au petit coin* (au moins dans la situation d'énonciation à laquelle on pense, car évidemment, on peut aussi faire ses besoins dans la nature). Mais *être au petit coin* n'implique pas de *faire ses besoins*.

Selon la même logique, l'hyperbole est un énoncé ayant une quantité d'impliqués supérieure à l'énoncé non hyperbolique. Ainsi,

(7) *Je te l'ai dit mille fois.*

énoncé hyperbolique, implique *Je te l'ai dit neuf-cent-quatre-vingt-dix-huit fois* (impliqué toujours hyperbolique), *Je te l'ai dit cent fois* (impliqué encore hyperbolique), *Je te l'ai dit trente-six fois* (idem), et enfin *Je te l'ai dit dix fois*, qui serait peut-être un énoncé non hyperbolique. Il y a donc quantité excessive d'impliqués.

Je fais l'hypothèse que le même phénomène sous-tend n'importe quelle hyperbole, même si :

α) la quantité en question est sous-évaluée (plutôt que surévaluée) :

(8) *Il habite à deux pas.*

Relativement aux précédents, cet énoncé est trompeur. Il implique l'énoncé *Il habite à cent mètres*, et n'est pas impliqué par ce dernier.⁶ C'est pourquoi il est indispensable d'interpréter

⁴ Je considère qu'un énoncé équivaut à une proposition.

⁵ Ces exemples permettent d'ailleurs d'observer deux degrés d'euphémisation.

⁶ En effet, lorsqu'il est vrai que l'on habite dans un rayon de deux pas, il est vrai aussi que l'on habite dans un rayon de cent mètres. En revanche s'il est vrai que l'on habite dans un rayon de cent mètres, il n'est pas forcément vrai que l'on habite dans un rayon de deux pas.

les quantités non pas dans l'absolu, mais dans leur contexte énonciatif. Ainsi, *Je te l'ai dit mille fois* sous-entend "pas moins", alors que *J'habite à deux pas* sous-entend "pas plus".

(9) *J'en ai pour une seconde.*

De même, (9) implique *J'en ai pour une minute* au sens où il est vrai que je pourrais faire en une minute ce que je peux faire en une seconde. Au contraire, si je peux faire quelque chose en une minute, cela n'implique pas que je puisse le faire en une seconde.

β) il n'est pas explicitement fait référence à une quantité mesurée (telle que *mille fois*)⁷ :

(10) *Chez eux il faut relever la table pour ouvrir le frigo.* <publicité pour un prêt bancaire>

Cet énoncé est plus intense que *Chez eux c'est vraiment trop petit*, qui correspond à ce que l'on dirait si l'hyperbole n'existait pas. La continuité de l'échelle n'est pas facilement verbalisable. Mais l'écart entre ces deux énoncés correspond à la quantité d'impliqués excédentaires de l'énoncé hyperbolique.

En conclusion, utiliser la notion d'impliqués permet d'englober :

- les énoncés qui jouent d'abord sur la maxime de qualité, comme dans les exemples (1), A et B,
- les énoncés qui jouent d'abord sur la maxime de quantité, par exemple (2)⁸ ou (5).

Par conséquent, on peut envisager les tropes qui nous intéressent de la façon suivante : Soient une proposition P1 correspondant à un énoncé donné avec trope, et une proposition P2 correspondant à un énoncé ayant un sens aussi proche que possible, mais sans trope.

- Si P2 implique P1, l'énoncé donné est un euphémisme ou une litote.⁹

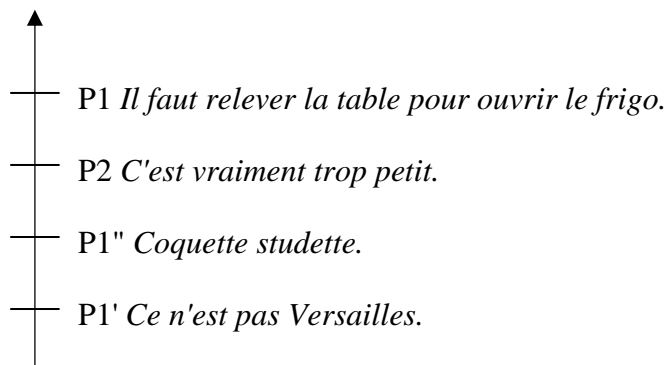
- Si P1 implique P2, il s'agit d'une hyperbole.

P2 : *C'est vraiment trop petit.*

P1 : *Il faut relever la table pour ouvrir le frigo.*

P1' : *Ce n'est pas Versailles.*

P1" : *Coquette studette* <Patrick Timsit, sketch>¹⁰



⁷ Ce point est important, car en réalité la plupart des hyperboles ne font pas référence à une quantité mesurée.

⁸ Cet exemple, destiné à l'exposé, est aussi improbable que fabriqué. Comme hyperbole attestée de ce type, on se reportera aux exemples (17) ou (18).

⁹ Les deux n'étant bien entendu pas semblables sur le plan du fonctionnement sémantique.

¹⁰ L'énoncé est le début d'une petite annonce. Les humoristes Patrick Timsit, Albert Dupontel, Coluche ont décliné le thème du logement exigü, utilisant divers procédés d'expression indirecte de l'intensité.

2. Tropes et figures associés

L'hyperbole est dite "pure" si elle est une simple exagération quantitative (*dix fois* devient *mille fois*). Mais bien souvent :

i) elle repose sur un autre trope, comme :

- une comparaison :

(11) *muet comme une carpe*

- une métaphore :

(12) *rester de marbre*

- une litote (pourquoi pas) :

(13) *-C'est pas une lumière ! (-T'exagères !)*

- une antiphrase :

(14) *-C'est une vraie lumière ! (-T'exagères !)*

- l'expression d'une conséquence de l'intensité :

(15) *sortir en claquant la porte à en prendre l'immeuble sur la gueule <tp : 20>*

ii) ou sur une figure, comme notamment :

- une gradation :

(16) *Il y a des endroits invraisemblables... Il y a des endroits totalement invraisemblables... Et puis il y a Hollywood. <DR&Q>*

- une amplification :

(17) [la raison pour laquelle Marjorie aimait tant sa salle de bains] *...c'était surtout le fait qu'elle était "contiguë". J'ai toujours voulu une salle de bains contiguë, aimait-elle à dire à ses visiteurs, à ses amis au téléphone, et même, il n'en serait pas surpris, aux démarcheurs à domicile ou aux étrangers qu'elle accostait dans la rue. On aurait dit que le mot "contigu" était le plus joli mot de toutes les langues du monde, à la façon qu'elle avait de l'introduire dans la conversation. Si on venait un jour à fabriquer un parfum nommé Contigu, elle l'adopterait tout de suite. <jds : 17>*

C'est dans ce genre d'énoncés qu'est malmenée, à mon sens, la maxime de quantité. Bien entendu, l'amplification n'est pas la seule composante de cette hyperbole, mais elle en est une. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que cette Marjorie a un intérêt exagéré, maladif, pour les sujets d'ordre domestique, et ceci est rendu par l'enflure "pathologique" du discours lui-même. Autre exemple du même genre, où l'on notera à nouveau une disproportion dans le rapport entre quantité d'information (événement dérisoire) et quantité de signifiant :

(18) *Samedi soir, dix-huit heures trente, après une belle journée d'automne (jardinage et bricolage) : et si on se faisait un restaurant ?*

Parce qu'on n'est pas un rustre antipathique qui martyrise sa famille, ni un pantouflard despote qui cultive en rang la charentaise. On aime surprendre, prendre à revers le cours de l'existence, déclencher de mini-révolutions. Quand la soirée s'annonce coutumière, ordinairement paisible : repas monacal en famille autour de la table bancale du salon, suivi de l'émission de variétés hebdomadaire autour d'un invité vedette, et petit câlin à l'amiable autour de minuit, d'un coup de baguette magique, tac ! on change de programme : cinéma, restaurant ou discothèque ! C'est la fête ! On bouleverse tout, on est l'enchanteur des jours pourrissants, l'enfiévré des samedis soir, l'aiguilleur fou du train-train ! <iedn : 39-40>

Une des formes que peut prendre ce gonflement du signifiant est l'accumulation, ce qui est presque la même chose que l'énumération :

(19) *Le vestiaire tenait à la disposition des invités tout un assortiment de serviettes, de peignoirs, de survêtements, de savons, de shampooings, de lotions pour le corps et de talcs.*
<jds : 302>

L'idée exprimée aurait été nettement moins intense en remplaçant l'énumération par *accessoires et produits de toilette*.

Tout ces procédés sont plus ou moins bien répertoriés dans la littérature comme hyperboliques. Ce que je voudrais mettre en lumière ici –mais sans pouvoir entrer dans le détail– ce sont d'autres procédés remarquables à effet hyperbolique, auxquels on ne s'est guère intéressé jusqu'à présent, au moins en tant que procédés d'hyperbole.

D'abord, si l'expression de l'intensité par la conséquence est très connue, surtout sous la forme de la préposition *à* + infinitif : ex. (15), *à se faire péter la panse*, *à mourir de rire*, etc. –comme en témoigne le fait que ce procédé apparaisse déjà dans la thèse de Berthelon (1955) *L'expression du haut degré en français contemporain*–, en revanche, le fait que l'on puisse aussi exprimer l'intensité par une cause passe inaperçu. Ex.

(20) *Il ignorait jusqu'à l'invention du savon.* <Laurent Laurent> = "Il était très sale"

(21) *Ma parole tu as passé un mois en Afrique !* = "Tu es très bronzé"

Contrairement à *Je me suis fait péter la panse*, qui exprime la conséquence de *J'ai énormément mangé* (énoncé correspondant sans hyperbole), l'ignorance de l'existence du savon est la cause (hyperbolique bien sûr) de la saleté, et avoir passé un mois en Afrique la cause du bronzage. J'ai étudié dans ma thèse (2001 : 151-175)¹¹ à la fois l'inférence (inductive) qui permet de passer de la conséquence à la cause intense et celle (déductive) qui permet de passer de la cause à la conséquence intense.

Ensuite, il existe des énoncés hyperboliques qui fonctionnent sémantiquement en prenant appui sur la valeur de vérité de certaines propositions, à l'intérieur d'univers de croyances.

(22) *Si lui, c'est pas un grand acteur, moi, j'ai une moumoute.* <Patrick Bosso [chauve], sketch>

(23) ... *Si ce monstre d'Hitler était athée, moi je m'appelle Atchoum, et je suis le nain qui prépare le p'tit-déj. de Blanche-neige. Et si l'Église catholique a désavoué le nazisme, alors moi je m'appelle Mme Pou-Yi, impératrice de 10'000 ans.* <Hitler Adolf, Führer et Catholique. L'Église Catholique embrasse le Nazisme, web Dossier préparé par René Thirifays>

Pour résumer l'opération sémantique à l'œuvre, l'hyperbole se situe dans le fait de ridiculiser ce que pense l'autre au point d'affirmer qu'il pourrait aussi bien penser que *Je m'appelle Atchoum*, ou *M^{me} Pou-Yi*. L'ironie est manifeste. Les actes d'un colloque dans lesquels je développe le fonctionnement de cette inférence doivent paraître (2004), aux Presses Universitaires de Rennes.

¹¹ et dans un article en préparation

Enfin, un autre procédé hyperbolique consiste, me semble-t-il, à remplacer le mot (ou l'idée) à intensifier par un autre mot, emprunté à un autre domaine.

(24) *Ta mère, une **sainte** femme.* (= "très dévouée")

(25) *On **bénit** les stations Total !* <publicité> (= "On les apprécie.")

(26) [à quelqu'un qui prend discrètement 3 biscuits dans un paquet où chacun sait qu'il y en a 2 par personne] *Arrête de **truander** avec les biscuits !*

(27) *Il sont encore dans leurs débats **théologiques**.* (= "théoriques")

(28) (*un problème + question*) (*métaphysique + philosophique*) (= "difficile, abstraite ou fondamentale")

(29) *Comment tu fais ça ? C'est **magique** !* [à propos d'une fonction d'un logiciel] (= "étonnant et ingénieux")

(30) *Sa tante, elle fait du patchwork, mais... **scientifique** !* (= "avec une technique rigoureuse")

(31) *Quant aux émissions diurnes et insipides, on peut facilement y échapper en éteignant la télé, ce que n'importe quelle personne dotée d'un minimum d'**instinct de conservation** finit par faire.* <chômeuse>

(32) *Ne va pas à son cours, c'est franchement **ésotérique**.* (= "incompréhensible")

(33) *Sa résistance face aux intimidations des étudiants était aussi **légendaire** que son sarcasme.* <David Lodge>

Le sens du mot remplaçant présente bien entendu quelque point commun avec celui du remplacé (qui permet de construire l'échelle, en discours du moins), mais le domaine auquel il renvoie ne correspond pas à la situation à laquelle on l'applique. Pour tenter un début de caractérisation de ce domaine par rapport à celui du mot remplacé, je dirai qu'il a plus d'"envergure". C'est-à-dire que, généralement, il est plus abstrait, plus universel, et en outre plus prestigieux. (Les exemples ci-dessous tournent autour de la philosophie, des sciences, de la religion.)¹² Il donne à l'énoncé hyperbolique une dimension métaphorique¹³ : ex. (30) "Le patchwork est une science", (33) "Sa résistance est une légende", ou "Sa résistance est aussi célèbre que la force de Samson".

Il est notable que l'usage répété de mots dans ces emplois "déplacés" (littéralement impropres) dans un but hyperbolique est un facteur de leur évolution sémantique. Le trope n'est d'ailleurs plus tellement vivant dans les exemples (24), (32) ou (33) si l'on en croit le *Petit Robert* qui entérine le "sens faible" comme acception. De même, le mot *anathème*, initialement utilisé dans le domaine religieux a fini par s'appliquer à toute autre condamnation, mais serait encore "mégalyonomique" pour parler de différends à propos d'une couleur de cravate.

Un autre fait remarquable concernant l'hyperbole est sa possible mise à distance par le locuteur :

- Soit que celui-ci feint de nier directement son emploi : en ajoutant *sans exagérer* (*Je te l'ai dit cent fois, sans exagérer*), *littéralement*, etc. Ce procédé n'est pas propre à l'hyperbole : *Il me prend pour son chien, sans métaphore*.

¹² Si les dictionnaires de rhétorique n'étaient pas déjà si enflés, je proposerais volontiers le terme de *mégalyonomie* pour ce trope (comme cas de grandiloquence ? v. Dupriez, 1984).

¹³ Celle-ci reste faible, étant donné la proximité des domaines sémantiques en question. D'ailleurs, les métaphores "fortes" amènent normalement un comparé abstrait dans le domaine concret du comparant.

- Soit qu'il joue sur la position de l'énoncé sur l'échelle. La position donnée peut alors, par rapport à un énoncé plus attendu, être abaissée (désintensification), rehaussée (surintensification) au moyen d'adverbes, ou encore précisée (surprécision). Selon le cas, l'effet ne sera pas le même, mais on peut faire l'hypothèse qu'il y a une certaine dénégation indirecte (plus ou moins feinte¹⁴) du trope, dans les trois cas.

- Désintensification :

(34) *Écoute, j'ai dû te le dire **pas loin de** cent fois.*

(35) *Le bruit était assourdissant. Morris apporta sa contribution par un long pet qui **faillit** le soulever du matelas. <cdd : 293>*

(36) *Dans ce grand silence, on entend **presque** pousser la barbe du type. <cdd : 184>*

(37) *Pour faire une thèse, il faut être **un peu** fou quand même.*

Les mots *pas loin de*, *faillit*, *presque*, *un peu*, ou encore *c'est tout juste si*, *pratiquement* semblent dire : "J'ai bien envie de dire que c'est le cas, car on me taxerait d'exagérateur ; mais ce ne serait pas tellement forcé." Il y a donc, à mon avis, une dimension métalinguistique dans ces énoncés, qui laisse entendre qu'il n'y a pas hyperbole.

- Surintensification :

(38) *Je te l'ai dit **plus de** cent fois.*

(39) *Je te l'ai dit **au moins** cent fois.*

En intensifiant ce qui est déjà exagéré, le locuteur commet certes une hyperbole encore plus forte. Je gloserais cette surintensification (pour (38)) par : "Je te l'ai dit cent fois... Que dis-je "cent fois" ? Plus de cent fois !". Mais en même temps, en accordant ainsi de l'importance au nombre précis de rappels à l'ordre (non pas cent, mais plus de cent), l'hyperbole est maintenue à distance, et comme niée.

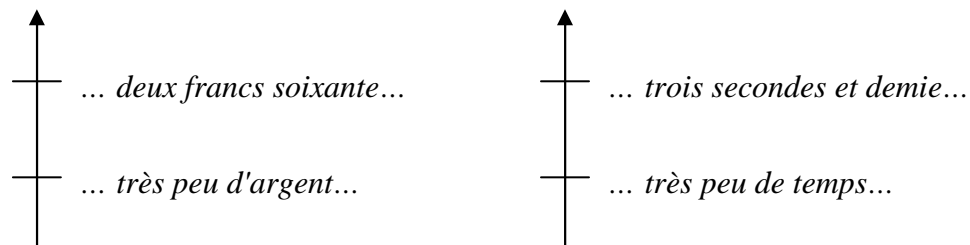
- Surprécision : Dans ce cas, c'est d'abord la maxime de quantité qui est violée, et secondairement la maxime de qualité. À l'évidence, lorsque l'on donne trop d'information, on prend le risque que l'information excédentaire soit fausse.

(40) *Si tu attaches ça avec du scotch, tu as 98,8 % de chances que ça se décolle.*

(41) *Cette année en actions, j'ai dû perdre quoi ? deux francs soixante ?*

(42) *Attends, j'en ai pour trois secondes et demie et je suis à toi.*

(La notion d'impliqué garde toute sa pertinence)



¹⁴ Il peut arriver que l'hyperbole soit totalement refoulée par le locuteur. C'est parfois le cas lorsque l'on a affaire à une exagération "raisonnable", qui peut passer pour vraie, du type : *Chaque fois que je vais chez ce médecin, il me fait attendre trois quarts d'heure*. Le locuteur n'est pas forcément conscient qu'il exagère : il fait appel à des faits vécus subjectivement (l'attente est pénible) et dont la mémorisation est soumise à sélection.

Plus encore que dans le cas précédent, on donne beaucoup de précision, comme pour accréditer l'information, et donc feindre qu'elle ne soit pas hyperbolique.

L'exemple suivant manifeste un excès de précision dans le sens d'une intensification, mais le procédé est cette fois tellement éclatant qu'il devient plaisant :

(43) *Si vos installations électriques datent d'Edison (le père)...* <Droit de cité, le journal des résidents de la Cité Internationale Universitaire de Paris>

De tout ceci, il ressort clairement que, dans le domaine de l'hyperbole, le degré exact pointé n'importe pas tant que d'amener l'auditeur au-delà de ce qu'il aurait compris sans l'hyperbole.

3. La notion d'absurdité

L'adynaton est connu comme une hyperbole qui pousse l'exagération jusqu'à l'impossible, l'irréalisable. Exemples :

(44) *Même ma jambe de bois crie de soif.* <thorgal 13 : 28>

(36) *Dans ce grand silence, on entend presque pousser la barbe du type.*<cdd : 184>

(45) *Tu as une haleine à faire pâlir un cure-dent.* <BD>

Ces énoncés s'opposent à *Je te l'ai dit cent fois* ou *Je meurs de soif*, qui dénotent des faits réalisables. L'adynaton est proscrit dans certains registres.

Mais dans les faits, il n'est pas rare qu'une hyperbole aille encore "plus loin" que cela, en menant le sens jusqu'à l'absurde. La notion d'absurdité, plutôt que celle d'impossibilité ressort en effet de nombre d'hyperboles. Il peut s'agir, d'une part, de faire crier une jambe de bois, pâlir un cure-dent ou d'envoyer quelqu'un sur la lune à coup de poings. Mais dans ces cas-là, la contradiction relève d'un simple conflit de sèmes, qui pourrait être levé en supposant un univers fictionnel. L'absurdité se manifeste de façon plus nette dans des impasses sémantiques qui relèvent plutôt d'un problème de cohérence¹⁵, et voisinent souvent avec la notion d'infini. Je tenterai de préciser cette caractérisation encore assez vague au fur et à mesure des exemples, et de montrer comment l'infini et l'absurde s'articulent.

- Recours direct à l'infini :

Par le recours à l'infini, on dépasse toute borne –même potentielle–, on sort en quelque sorte d'une échelle (d'une quantité d'impliqués) que l'on pourrait se représenter.

(46) *Cette personne est d'une gentillesse infinie.*

(47) *Si y'avait pas eu l'arbre, on aurait fait des tonneaux... on y serait encore.* <Coluche, cit. approx.>

Ce dernier énoncé peut être prononcé à n'importe quel moment, même des années après l'évènement. On remarquera que l'on trouve souvent le mot *encore* avec le verbe *courir*, pour intensifier la durée d'une fuite :

¹⁵ Le trope appelé *dissonance* (v. Dupriez, 1984) correspond assez bien au cas des conflits de sèmes, et peut-être à certains cas de défaut de cohérence.

(48) *C'était, il y a j'sais plus combien d'années. Et si tu m'vois assis, là maintenant, c'est parc'que j'cours encore.* <3ja : 12>

(49) *Cela dit, Maître Loup s'enfuit, et court encor.* <Fables de Lafontaine : *Le Loup et le chien*>

L'absurdité découle ici de l'infini, étant donné notre existence finie.

- "Quand il n'y en a plus, il y en a encore" :

(50) *Nous marcherons jusqu'à en crever peut-être... et quand nous ne pourrons plus marcher nous ramperons.* <garulfo>

(51) *Il a tout et le reste.*

(52) esp. *Te amaré cuando te acabe de amar.* (= "Je t'aimerai lorsque je cesserai de t'aimer.") <Silvio Rodríguez, chanson *Te amaré*>

(53) *Hier, il pleuvait tellement que lorsque la pluie s'est arrêtée, il pleuvait encore.* <Denise Bonal, pièce *Les Pas perdus*>

Dans ces exemples, on veut intensifier l'idée de "tout" ou de "toujours". L'hyperbole est amenée par une contradiction dans les termes. On nous dit : "tout, et même le reste", "toujours, et même après la fin". Le tout n'est donc pas le tout, la fin n'est pas la fin. Dès lors, il n'y a pas d'exhaustivité, pas de terme. On est donc là aussi projeté dans l'infini, c'est-à-dire parfois dans l'éternité.

- "Le serpent qui se mord la queue" :

(54) *Les seuls postes disponibles à Angleside sont des postes de prospecteurs placiers à l'Agence pour l'emploi.* <jds : 81>

(55) [blague] *Ta mère, elle est tellement pauvre que pour acheter un magnétoscope elle a dû vendre la télé.*

(56) *Ils ne valent pas la corde pour les pendre.* <combray>

(57) *Je suis tellement fatigué que j'ai la flemme d'aller me coucher.*

Tous ces exemples donnent une impression de circularité. Ils mettent en scène une situation sans issue, où toute action est absurde, dépourvue de sens : soit parce qu'elle est autotélique (54), soit parce qu'elle ne mène à rien –elle s'annule elle-même– (55)¹⁶, ou encore parce qu'elle semble empêchée par cela même qui la motive (56), (57).

- "L'arrosoir arrosé" :

(58) –*Ghoygogia ? Où les plantes saliveuses vous digèrent vivant ?*
–*Ghoygogia ? Où même les maladies graves ont des maladies graves ?* <DR&Q : 42>

(59) *Les femmes prirent feu, les oiseaux prirent feu, les poissons prirent feu, l'eau prit feu, le ciel prit feu, la cendre prit feu, la fumée prit feu, le feu prit feu, tout prit feu.* <E. Ionesco, *La Cantatrice chauve*>

(60) *Alors s'allument un à un les phares des profondeurs*
Qui sont violemment plus noirs que la noirceur <Supervielle, cit. Fromilhague, 1995 : 116>

(61) *Depuis cinq jours que la pluie coulait sans trêve sur Alger, elle avait fini par mouiller la mer elle-même.* <Camus, cit. Fromilhague (1995) : 116>

¹⁶ ou encore "Il se tuerait lui-même pour arriver."

(62) *Ce qu'ils auraient voulu, c'est savonner le savon ou laver l'eau.* <Denise Bonal, pièce *Les Pas perdus*, cit. approx>

(63) *Dans leur cœur il y a des cactus, dans leur portefeuille il y a des cactus, sous leurs pieds il y a des cactus, dans l'heure qu'il est il y a des cactus, [...], dans leur sourire il y a des cactus, dans leur ventre il y a des cactus, dans leur bonjour il y a des cactus, dans leur cactus il y a des cactus.* <Jacques Dutronc, chanson *Les Cactus*>¹⁷

Ces énoncés donnent plutôt une impression de mise en abîme. Ils signifient généralement l'intensification de la notion d'exhaustivité. Pour dire que tout se trouve dans tel état, on dit que même ce qui induit cet état se trouve dans cet état. D'où l'étiquette "arroseur arrosé", ou plus exactement "arrosoir arrosé", car si l'arroseur peut s'arroser lui-même, il est inconcevable en revanche qu'un arrosoir s'arrose lui-même, que le savon soit savonné, que le feu prenne feu.¹⁸ Ainsi, l'hyperbole est, comme dans tous les exemples de 3., maximale... jusqu'à l'absurde : si tout prend feu, même ce qui ne peut pas prendre feu, l'exhaustivité est dépassée.

- Discordance sémantique, source d'humour

Je commenterai pour terminer deux énoncés qui, bien que pour des raisons différentes, reposent sur une discordance sémantique suscitant un problème d'interprétation. Celle-ci est indépendante du caractère hyperbolique de l'énoncé¹⁹, mais associée à lui, elle confère à l'énoncé l'absurdité qui le rend humoristique.

(64) *Il est tellement paresseux qu'il épouserait une fille enceinte.*

À première vue, on pourrait se demander quel est le rapport entre les deux faits. Bien entendu, il y en a un. En prenant appui sur des topoï relatifs à ce qui fait qu'une fille devient enceinte, on pourrait paraphraser l'énoncé ainsi : "Il est tellement paresseux qu'il n'effectuerait pas un acte qui ne demande pas de travail, et qui en principe procure même du plaisir". L'énoncé s'appuie donc sur une inversion de ces topoï, d'où la perte de toute mesure pour cette paresse.

(65) *Dans l'heure qu'il est, il y a des cactus.*

Cet autre énoncé, pris isolément, n'est pas interprétable : on a un complément de temps là où l'on attend un complément de lieu. Il n'a de sens que parmi la suite (63), où il prend sa valeur de jeu de mots (lequel est fondé sur la répétition de [δ©λοερ]). Mais celui-ci n'est, selon moi, pas gratuit. La finalité est là encore de dépasser l'exhaustivité, en recourant à l'absurdité, puisqu'il est dit en substance : "Dans ceci, cela,... quoi que ce soit, et même si cela n'a pas de sens, il y a des cactus".

Après avoir relevé l'originalité de certaines manières d'hyperbole, on a pu voir que le langage ordinaire autorise ses usagers à ne guère s'embarrasser de logique pour s'exprimer le plus efficacement possible. Il faut en effet souligner que les énoncés que j'ai étudiés sous 3. ne ressortissent ni du surréalisme poétique ni de la psychopathologie. Ce sont des énoncés de la vie courante ou littéraires au sens large. Ils illustrent le degré supérieur de l'hyperbole.

¹⁷ Une chanson de Coluche (*Misère*) achève ainsi un couplet "Alors il s'en mordra les dents !". Le principe est le même, mais le but n'est pas hyperbolique, simplement plaisant.

¹⁸ À moins de faire appel à un autre arrosoir, un autre savon, un autre feu (et encore, cela pose, comme pour l'eau etc., un problème différent) d'où le vertige de l'infini lié à la mise en abîme.

¹⁹ Une discordance est manifeste dans des énoncés tels que les paradoxismes, ceux qui contiennent une oxymore, les énoncés ironiques.

Références bibliographiques

- GRICE Paul (1975, trad. fran. 1979) "Logique et conversation", *Communications* 30, p. 57-72.
- BONHOMME Marc (1998) *Les figures clés du discours*, Paris, Seuil.
- BERTHELON Christiane (1955) *L'expression du haut degré en français contemporain*, Berne, A. Franke (*Romanica Helvetica* 50).
- DUPRIEZ Bernard (1984) *Gradus : les procédés littéraires*, Paris; 10/18.
- MOESCHLER Jacques & REBOUL Anne (1994) *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- ROMERO Clara (2001) *L'intensité en français contemporain : analyse sémantique et pragmatique*, Thèse de doctorat dirigée par Blanche-Noëlle Grunig, Université de Paris 8.
- ROMERO Clara (sous presse, 2004) "Intensité, valeur de vérité et univers de croyance", Actes du 17^e colloque du CerLiCO *Intensité, comparaison, degré*, Brest, 5-7 juin 2003. *Travaux linguistiques du CerLiCO* 17, "Intensité, comparaison, degré – 1" (F. Lefevre et M. Noailly, éd.), Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Références des exemples

- 3ja* : VILLOUTREIX Charles (1991) *3 Jours avant...*, éd. Zenda (BD).
- cdd* : LODGE David (1991) *Changement de décor*, éd. Rivages (Roman).
- chômeuse* : BADREAU Sophie (1998) *Chômeuse !*, éd. l'Esprit frappeur (Essai).
- combray* : BRÉZET Stanislas & HEUET Stéphane (1998) *À la recherche du temps perdu 1 (Combray)*, d'après Marcel Proust, éd. Delcourt (BD).
- DR&Q* : MOORE Alan & DAVIS Alan (1990) *D.R. & Quinch : Le Non sens de la vie*, éd. Zenda (BD).
- FROMILHAGUE Catherine (1995) *Les figures de style*, Paris, Nathan.
- garulfo* : AYROLLES, MAÏORANA & LERÉVOST, *Garulfo* (BD).
- iedn* : GRAFF Laurent (2000) *Il est des nôtres*, éd. Le Dilettante (Roman).
- jds* : LODGE David (1988) *Jeu de société*, éd. Rivages (Roman).
- thorgal* : ROSINSKI Grzegorz & VAN HAMME Jean, *Thorgal*, éd. du Lombard (BD).
- tp* : PAGE Alain (1982) *Tchao pantin*, éd. Denoël (Roman).